

### Ont collaboré à ce sentier

**Auteur :** Fr. Michel Van Aerde, dominicain, avec des contributions des frères Jean-Michel Maldamé, Jean-Hugo Tisin, Jean-Luc Vesco et Romaric Morin, dominicains.

**Adaptation :** Françoise Dubost



### Introduction

Combien de personnes tentent de lire la Bible, commencent par les premiers chapitres de la Genèse et abandonnent plus ou moins rapidement sans être parvenus à entrer vraiment dans « Le » livre ?

Combien de groupes de chrétiens bien intentionnés qui se réunissent pour un « partage d'évangile » et qui se trouvent plus ou moins déçus parce que le passage qu'ils ont choisi ne rejoint pas vraiment leurs préoccupations immédiates et ne répond pas directement à leurs questions ?

Y a-t-il une entrée possible dans ce monument historique et sacré que représente l'Écriture Sainte ? Peut-on s'initier à son message et pouvoir le découvrir sans avoir nécessairement recours à un spécialiste ? Alors que justement les spécialistes sont de moins en moins disponibles, y a-t-il manière d'entrer dans l'intelligence du texte et s'y familiariser sans y consacrer un temps rare et déjà donné à d'autres priorités ?

### *Avertissement*

Ce sentier ne prétend pas épuiser le sens spirituel de l'Écriture, lequel est évidemment inépuisable, mais y introduire ! Il présente une lecture qui se développe dans les premiers siècles de l'Église et que l'on peut appeler pour cette raison une lecture patristique. C'est ainsi que les Pères de l'Église ont lu et commenté la Bible en leur temps. Pour les chrétiens, ce temps de fondation est une référence irremplaçable. N'ayons pas une attitude

fondamentaliste : l'Écriture a été écrite par un peuple, ce peuple en connaît les clés, c'est lui qui sait la lire et l'interpréter. L'Esprit Saint utilise les médiations humaines pour nous rejoindre. Dédaigner la Tradition serait une sorte de suicide spirituel. Pour porter fruit, l'arbre a besoin des racines comme des branches. Les branches reçoivent la sève des racines. La sève qui vient des générations passées est la Tradition avec un grand T. Cette tradition n'est pas à répéter à l'identique, elle est source d'inspiration pour que poussent de nouveaux rameaux et qu'apparaissent de nouveaux fruits. En cela nous différons de certains protestants, quand ils mettent entre parenthèse l'histoire de l'Église depuis les apôtres jusqu'à nous. Le principe de Luther « scriptura sola » poussé à l'extrême, rejoindrait, à sa manière le fondamentalisme musulman à l'égard du Coran. Le Magistère est le garant d'une lecture authentique. Sans magistère, on fait de la Bible soit un texte parmi d'autres, pour une lecture profane, soit à l'opposé, un texte sacré au sens forcé du mot, un absolu, un en-soi. L'Écriture n'est pas étrangère, extérieure au peuple croyant qui la lit. Elle n'est pas une aliénation...

Sans écraser le lecteur par l'érudition, l'ambition de ce sentier est, de communiquer le goût de la Parole biblique et d'en donner les principales clés pour une lecture savoureuse et nourrissante, pour une lecture spirituelle.

Deux devoirs sont proposés ainsi que leur correction.

Ce sentier pourra donner envie d'en parcourir d'autres, disponibles sur Domuni, dédiés à tel ou tel livre biblique particulier, pour entrer dans une culture biblique plus développée.

### ***Bibliographie***

Jean Daniélou, *Les évangiles de l'enfance*

Henri de Lubac, *Exégèse médiévale ; l'Écriture dans la Tradition*

Claude Geffré, *Croire et interpréter*, Cerf

Charpentier, *Pour lire le Nouveau Testament*, Cerf

### **Etape 1 : Un récit perdu. La signification de son absence (Lc. 24, 13-35)**

- [A. Pas de cassette magnétophone](#)
- [B. L'Écriture biblique, lieu unique de la révélation ?](#)
- [C. La Pâque : Les disciples d'Emmaüs et leur déception, l'eunuque éthiopien et l'énigme du Serviteur souffrant](#)

### **Etape 2 : Les moyens qui sont à notre disposition pour une lecture chrétienne des écritures juives**

- [A. L'intelligence des Écritures est un don qui se cultive en apprenant...](#)
- [B. Les commentaires de Jésus lui-même dans les Évangiles.](#)
- [C. L'école de saint Paul dans ses épîtres.](#)
- [D. La restitution de la cassette : Les figures du Christ dans l'Ancien Testament](#)
- [E. Quelques symboles qu'il est bon de connaître pour entrer dans cette culture particulière.](#)
- [F. Les évangiles de l'enfance](#)
- [G. Exercice corrigé : Samson et Dalila \(en moins d'une page\)](#)

### **Etape 3 : Lecture polyphonique du Nouveau Testament**

- [A. La brebis perdue. Mt 18, 12 ; Luc 15, 4-7.](#)
- [B. La pièce de monnaie égarée](#)
- [C. La marche sur la mer : Mt. 14, 22-33 ; Mc 6, 45-52 ; Jn 6 16-21](#)
- [D. Le bon samaritain](#)
- [E. Le fils prodigue Lc 15, 11](#)
- [F. Conclusion](#)
- [G. Exercice corrigé](#)

### **Etape 4 : David, figure du Christ**

- [A. Introduction : Comment David est-il figure du Christ ?](#)
- [B. Les origines de David](#)

### **Etape 5 : David menacé**

- [A. David et Jonathan](#)
- [B. David, Mikal et Abigaïl](#)
- [C. La fuite de David devant Saül :](#)

### **Etape 6 : David roi**

- [A. David et Jérusalem](#)
- [B. David et Bethsabée](#)
- [C. David et Absalon](#)
- [D. La fin de David](#)

### **Etape 7 : Salomon Figure de Jésus-Christ**

- [A. Jésus et Salomon](#)
- [B. La figure biblique de Salomon](#)
- [C. La sagesse et son secret](#)

### **Etape 8 : Salomon et le salut**

- [A. Traditions juives](#)
- [B. Jonas et la reine de Saba](#)

[C. Le mystère de la présence](#)  
[D. Conclusion](#)

### **Etape 9 : Le Serviteur du Seigneur**

[A. Vers la Pâque du Messie Jésus](#)  
[B. Notre chemin d'origine commence par la Pâque d'exode](#)  
[C. Une humanité nouvelle : de la servitude au service](#)  
[D. Les figures du Serviteur](#)  
[E. L'Évangile du « Serviteur »](#)  
[F. Le Serviteur](#)  
[G. Humiliation et justification](#)  
[H. Les chants du Serviteur](#)

### **Etape 10 : Lecture chrétienne des Psaumes 19 et 23**

[A. Psaume 19 : Le Soleil de la Loi](#)  
[B. Psaume 23 : Le Seigneur est mon Berger](#)

### **Annexe : La Tempête apaisée. « Passons de l'autre côté. »**

[A. Introduction](#)  
[B. Le récit marcier \(Marc 4, 35-41\).](#)  
[C. Les synoptiques.](#)  
[D. Les perspectives.](#)  
[D. Conclusion](#)  
[E. Epilogue](#)

## **Etape 1 : Un récit perdu.**

### **La signification de son absence (Lc. 24, 13-35)**

#### **A. Pas de cassette magnétophone**

Sans faire de la « méditation fiction » et imaginer que la conversation entre Jésus et les disciples d'Emmaüs ait été enregistrée, on peut regretter que les deux compagnons ne se soient pas isolés quelques jours, dans un endroit tranquille et accueillant, pour mettre par écrit l'exposé que leur avait fait Jésus ! Nous aurions là un document de première main : l'enseignement direct du Maître au sujet de l'Écriture et de son interprétation.

#### **1. Un accident ou une chance ?**

Une absence aussi grave ne peut être le fait du hasard. Il valait mieux que nous ne disposions pas d'un pareil document. Nous sommes trop portés au fétichisme et à la répétition ! Voyez les pèlerins en Israël, qui veulent tout voir et tout retrouver, jusqu'à « la pierre que Jésus n'avait pas pour reposer sa tête » ! Voyez les fundamentalistes qui prennent tout au pied de la lettre. Imaginez qu'on ait un texte avec valeur absolue comme le Coran, et le commentaire de ce texte : tout serait bloqué.

Comme le font remarquer les commentateurs juifs, nous n'avons plus accès aux tables de la Loi, gravées par la main même de Dieu sur le Sinaï et remises à Moïse. Elles ont été brisées. Maintenant, nous avons le témoignage d'hommes croyants. La Bible n'est pas la « Parole de Dieu ». Les juifs refusent le qualificatif que leur donnent les musulmans (tout comme aux chrétiens) : ils ne sont pas le « peuple du Livre ». Ils se prétendent le « peuple de la Parole ». Pour les chrétiens, la Parole n'est pas un texte, aussi important soit-il, c'est quelqu'un. Le Verbe de Dieu, c'est Jésus-Christ.

N'ayant pas le commentaire direct, donné par Jésus aux pèlerins d'Emmaüs, nous sommes face à un manque. Mais cette conversation de Jésus avec ses disciples, cette cassette que nous n'avons pas, nous pouvons la reconstituer. En avoir les moyens, c'est cela qui est important !

#### **2. Nous n'avons pas la cassette mais nous avons « l'intelligence des Écritures »**

Il y a l'Écriture, il y a la lettre, mais il y a aussi le Souffle qui porte la Parole. Vers la fin de l'évangile, après le récit des pèlerins d'Emmaüs, il nous est dit que « Jésus leur communiqua l'intelligence des Écritures ». Cette intelligence des Écritures vaut plus que toutes les cassettes, même restituant la voix de Jésus. « Il vous est bon que je m'en aille, sinon, vous ne pourrez pas recevoir l'Esprit ».

Recevoir l'intelligence des Écritures, c'est recevoir l'Esprit de Jésus Christ, l'Esprit même de l'auteur unique des Écritures, ce qui nous permet ensemble de souffler sur le texte, de le laisser résonner dans notre cœur, de le mettre en contact avec notre propre expérience, de partager ainsi la Parole vivante de Dieu, de mettre en commun nos découvertes, dans une fécondité qui n'a pas de fin.

« `Telles sont bien les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : Il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes.' Alors il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures, et il leur dit : `Ainsi est-il écrit que le

Christ souffrirait et ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et qu'en son Nom le repentir en vue de la rémission des péchés serait proclamé à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. » (Lc 24, 44- 47)

La Loi de Moïse, c'est la Thora, le Pentateuque, les cinq premiers livres. Les prophètes, ce sont tous les écrits prophétiques, les Psaumes, se sont tous les écrits sapientiaux. Il s'agit de toute la Bible !

### **3. Qu'en faisons-nous ?**

C'est la question qui se pose ! Avons-nous quelque mémoire commune ? Ne laissons-nous pas en perdition un patrimoine d'expériences humaines et spirituelles qui se trouve dans nos vies comme dans ces vieux écrits !

#### ***B. L'Écriture biblique, lieu unique de la révélation ?***

L'Écriture biblique, parmi toutes les écritures humaines jouit d'un statut particulier pour la révélation. C'est dans le peuple hébreu et dans son histoire particulière, que se trouve consignée une expérience de Dieu unique, tout à fait exceptionnelle, où, dans le déroulement de l'Alliance, le Dieu vivant se révèle et se donne pleinement. Ce qui est ailleurs murmuré y est ici prononcé à haute voix. Ce qui se trouve ailleurs implicitement s'y trouve là explicitement. Ce que l'on ne peut trouver ailleurs que sous forme de « semina verbi » « logoi spermatikoi », semences du Verbe, se trouve là révélé en grosses lettres et même en chair et en os : « Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous ! »

### **1. La philosophie grecque**

A la suite de la démarche révélatrice d'Emmaüs pour l'Écriture Sainte, toute écriture est appelée à être relue. Il y a la Bible, la bibliothèque du peuple juif, mais il y a aussi tous les écrits de la philosophie grecque, avec par exemple les méditations sur la mort de Socrate, le juste condamné à mort. Les premiers chrétiens les ont relus et ils les ont adoptés moyennant quelques aménagements, quelques conversions. Ils étaient grecs eux-mêmes, et ils sont parvenus, évitant toute schizophrénie, à faire la synthèse de leur culture et de leur foi. Ainsi est née la théologie, avec sa technicité.

Cependant tout n'est pas assumé tel quel. La foi chrétienne, faisant référence à Socrate, ne retient ni son homophilie ni son stoïcisme. La mort de Socrate, heureux de se libérer de son corps pour aller retrouver les illustres dans les Champs-Élysées, n'a rien de commun avec l'agonie de Jésus.

### **2. Les Écritures de toute l'humanité**

Avec la mondialisation, aujourd'hui nous atteignent les sagesses et les méditations des peuples du monde entier. Que nous le voulions ou non, il nous faudra les digérer. Comme Israël a fait sienne la sagesse de l'Égypte, comme il a distillé et assimilé à sa manière, les grands mythes d'Assur et de Sumer, pendant son exil babylonien, nous avons à nous situer dans le dialogue des cultures et des religions.

### **3. Des textes perdus**

Certains langages se sont perdus. Nous n'avons pas le message des druides qui se sont éteints sans jamais avoir rien écrit. Nous n'avons rien des Incas qui n'avaient pas l'écriture. Nous recevons un peu plus des peuples d'Amérique Centrale qui avaient un commencement d'Écriture et où des hommes, comme le franciscain Bernardino de Sahagun, ont sauvé une petite partie des traditions. En revanche, nous recevons un déluge d'écrits sacrés qui nous viennent d'Asie. Ce sont des documents très anciens, sans cesse relus et médités, en des termes et des catégories qui sont loin de nous être familiers.

#### 4. Le dialogue inter religieux

La rencontre des cultures, le dialogue inter religieux, ne font que commencer. Le travail est immense et il demandera beaucoup de temps. Il nous amènera à relire notre propre tradition, à voir dans l'Écriture biblique les innombrables ouvertures d'universalité. Abandonnant tout orgueil et toute autosuffisance, voici ce que nous dit Christian de Chergé de sa cohabitation avec les musulmans de Thiberine :

« La Parole de Dieu se présente aux uns et aux autres comme un viatique pour cette traversée du désert. Les Ecritures sont le trésor où le chrétien aime à chercher, jour et nuit, du neuf et de l'ancien. « Ausculta, O fili... ! » Ecoute, fils ! Ce sont les premiers mots de la Règle de saint Benoît. « Iqra ! » Récite ! Cet autre impératif ouvre le Coran. Tout musulman l'entend pour soi. Et commence alors pour beaucoup un même exode plus loin que la lettre figée : « Prête l'oreille de ton cœur », précise saint Benoît.

Nos amis soufis aiment citer l'Évangile qu'ils ont tenu à lire. Tant de paraboles et de paroles de Jésus trouvent un écho vibrant dans le milieu musulman que nous connaissons ! Ne pourrait-on laisser retentir, dans la paix d'une écoute intérieure, le Livre de l'islam, avec le désir et le respect de ces frères qui y puisent leur goût de Dieu ? Ou faudra-t-il continuer de faire la sourde oreille au message de l'autre en contestant par principe son lieu original avec le Tout Autre ?

C'est qu'il m'est arrivé bien souvent de voir surgir du Coran, au cours d'une lecture d'abord ardue et déconcertante, comme un raccourci d'Évangile qui devient alors chemin vrai de communion avec l'autre et avec Dieu. Le Christ de Pâques qui accomplit toutes les Écritures, ne pourrait-il aussi donner sens plénier à cette Écriture-là, sans rien altérer de Son visage ? Impossible de s'en convaincre si on n'aborde pas le texte coranique avec un cœur pauvre et désarmé, prêt à se mettre à l'écoute du voyageur venu d'ailleurs, sur le chemin d'Emmaüs, prêt à se laisser dépayser aussi par un univers linguistique sémite auquel il nous serait bon de nous ré acclimater. Car enfin aurons-nous l'audace et la simplicité d'emprunter ensemble une même échelle si nous refusons dès l'abord de croire qu'un même Esprit de Dieu nous y invite ? « Dis : « O gens du Livre ! Venez à une parole commune entre nous et vous » (3, 64). »<sup>1</sup>

#### ***C La Pâque : Les disciples d'Emmaüs et leur déception, l'eunuque éthiopien et l'énigme du Serviteur souffrant***

Il ne suffit pas de lire pour comprendre. L'Écriture, seule, reste scellée. Jésus rejoint les deux disciples d'Emmaüs au cœur de leur déception. Avaient-ils tort d'avoir tout misé sur lui, parce qu'ils le reconnaissaient comme le Messie ? Toute leur culture religieuse et historique le leur promettait ! Il leur manquait simplement, pour comprendre, cette « intelligence des Écritures » qui ne peut être donnée qu'après la Pâque parce que celle-ci est le lieu du dévoilement.

C'est ce don de l'Esprit que le diacre Philippe, entre Jérusalem et Gaza, communique à l'eunuque éthiopien à propos du Serviteur Souffrant dans le livre d'Isaïe (Ac 8, 26 ; Is 53).

« -Comprends-tu ce que tu lis ?

- Et comment le pourrais-je, si personne ne me guide ?...

Philippe prit alors la parole et, partant de ce texte de l'Écriture, lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus »

« Philippe prit la parole ». La Parole, le Verbe de Dieu n'est pas un texte, fut-il la Bible. Cette Parole, c'est quelqu'un, Jésus-Christ, Parole vivante, présente au milieu de nous quand nous prions, quand nous faisons mémoire de Lui en lisant et commentant les Écritures. Comme le dit A. Abecassis, « le texte est un prétexte ». Comme le dit la Tradition, l'Écriture est la *norma normans*, la norme normative, la règle régulatrice. On ne peut pas dire n'importe quoi, mais il s'agit de *dire*, pas seulement de *lire*.

Dans la ligne de notre réflexion sur l'universalité, il est à noter que l'étranger, l'Éthiopien, lit les Écritures juives. Il est vrai qu'il était probablement déjà un craignant-Dieu, affilié au peuple juif. Cela nous indique, contre Marcion (qui prétendit éliminer l'Ancien Testament des livres de référence pour les chrétiens), le rôle irremplaçable, incontournable des Écritures juives pour la révélation chrétienne, même pour les non-juifs comme cet éthiopien.

## 1. Faire œuvre d'interprétation, d'exégèse, dans toutes les cultures

Cette intelligence des Écritures, nous sommes appelés à la recevoir et à la communiquer. Et de même que Jésus, Philippe et tant d'autres, ont rejoint les Juifs dans leurs Écritures, de même les chrétiens sont envoyés pour révéler, pour faire surgir ce qui, dans les autres cultures concerne le Verbe de Dieu. « Allez, il vous précède en Galilée, là, vous le reconnaîtrez ! »

Ceci a été fait pour les cultures grecques, latines et barbares. La figure de Socrate, le juste souffrant, l'innocent condamné à mort par la cité, a été amplement méditée et commentée, Socrate a été reconnu comme une figure du Christ. Il est représenté au plafond de la chapelle Sixtine à la suite des prophètes de l'Ancien Testament.

Ce travail de déchiffrement et d'interprétation reste à faire pour les cultures des autres continents. Jean-Baptiste appelle à une reconnaissance : « Il y a parmi vous Quelqu'un que vous ne connaissez pas ! » Il est l'étoile qui guide mes mages, ces chercheurs lointains et païens. Il accompagne les cultures, comme il marche incognito entre les deux disciples, incapables encore de le reconnaître.

On pourrait dire à la manière du Baptiste : « Il y a dans vos phrases un sens que vous n'entendez pas. Il y a, dans ce que vous écrivez, un mot que vous ne saisissez pas. Il y a dans vos Écritures un Verbe que vous ne reconnaissez pas. »

Cette révélation ne se fera pas sans crise, sans passage par la Pâque, la mort résurrection.

## 2. Le Verbe a pris corps dans toute notre humanité

Le Verbe, oui ! Le Verbe a pris corps pour libérer toute l'humanité et pas seulement l'Espérance du peuple juif. Celui-ci n'en finit pas de ne pas comprendre (nous le voyons

cruellement aujourd'hui) qu'il faut renoncer au pouvoir pour être enfin libre et vivre dans la confiance et la réciprocité...

Le Verbe a pris corps pour libérer toutes les attentes de l'humanité, celles de tous les peuples, celles de tous les grands textes, celles de toutes les cultures, pour que tous entrent dans l'amitié et l'intelligence de Dieu, l'intelligence de l'Amour !

Il est heureux que nous ayons perdu la cassette audio initiale. Non seulement cela nous permet de la reconstituer de façon actualisée, chaque fois que nous partageons la parole, mais plus encore, cela nous appelle, par-delà les écritures juives, à relire toute écriture, pour y rencontrer Celui que nous avons du mal à reconnaître et qui nous précède en Galilée. Beaucoup de conversations nous attendent avec les chercheurs et les déçus de notre temps.

## **Etape 2 : Les moyens qui sont à notre disposition pour une lecture chrétienne des écritures juives**

Y a-t-il une lecture juive de ce que les chrétiens appellent l'Ancien Testament, y a-t-il `une lecture chrétienne' de la Bible ? Cette question trouve réponse dans le Nouveau Testament lui-même. Au chapitre 24 de Luc. Jésus accompagne vers Emmaüs deux disciples désemparés et il prend le temps de leur expliquer, dans les Écritures « tout ce qui le concernait ». Il y a deux parties dans l'intervention du Christ : une partie de reproches très durs : « Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont annoncé les prophètes » et une partie d'explications.

Pour lire avec l'Esprit qui inspire les auteurs, l'Esprit qui est en quelque sorte l'auteur unique indirect, nous avons plusieurs moyens à notre disposition :

### ***A. L'intelligence des Écritures est un don qui se cultive en apprenant...***

On trouve au verset 45 du chapitre 24 de Saint Luc : « Alors, il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des écritures ».

Cela signifie que le chrétien doit être capable de lire les Écritures à la lumière du mystère pascal, comme le fit Jésus avec les disciples d'Emmaüs, comme le fit le diacre Philippe avec l'Éthiopien, comme le fit saint Paul dans ses épîtres, comme le firent les Pères de l'Église dans leurs homélies.

### ***B. Les commentaires de Jésus lui-même dans les Évangiles.***

Fréquemment, Jésus se réfère à l'Ancien Testament. La communauté primitive qui rédige l'Évangile nous communique à son tour les fruits de sa méditation. Choisissons deux exemples :

#### **1. La parabole du Semeur (Mt. 13)**

- C'est un thème amplement développé dans l'A.T. (Isaïe), où le Messie reçoit aussi le titre de « germe ».
- Jésus emploie ce thème dans une parabole.
- l'exégèse, l'interprétation, l'explication, comme une prédication, suit immédiatement la parabole. Dans le cas de la parabole du semeur, le travail est tout fait. En deux mots, Jésus montre que la semence est la Parole de Dieu, et que les terres représentent ceux qui l'écoutent.

#### **2. L'histoire de Jonas (Mt 16 ; 1-4 ; Mc 8, 11-13 ; Lc 11, 16. 29-32)**

##### **a. Les différents commentaires ou versions du commentaire de Jésus**

###### ***1. Courtes allusions***

Il est très intéressant de suivre, à travers les différentes versions de l'Évangile, l'évolution de la méditation.

- En Matthieu (16), il n'y a qu'un seul verset : « Cette génération est mauvaise et adultère, elle demande un signe, mais elle n'en aura pas d'autre que le signe de Jonas. Il les laissa là, et partit. » Rien de plus !
- En Marc, c'est encore plus court : « Pourquoi cette génération demande un signe ? En vérité, il ne leur en sera donné aucun. Il les laissa... »

## ***2. Aucun signe***

De fait, les habitants de Ninive auxquels Jonas a été envoyé, n'ont vu aucun signe. Et pourtant, ils se sont convertis, sur la parole de Jonas. Cela veut dire que la parole suffit, même sans aucun signe. Le peuple de Ninive s'est converti sans qu'aucun miracle, venant de Jonas, ne soit nécessaire. Il s'est converti en reconnaissant l'autorité de la vérité. Il a compris que la parole du prophète était juste et vraie, il a fait pénitence et changé sa façon de vivre.

## ***3. Le signe du poisson***

- En Luc, la méditation va plus loin. Nous sommes ici dans la perspective de 'l'après Résurrection'. C'est en quelque sorte, le Christ qui nous parle ici. « Comme Jonas fut un signe pour les ninivites, ainsi, le Fils de l'Homme le sera pour cette génération ». (Lc 11,16).

## ***4. Le signe de la résurrection***

- L'explication complète nous est donnée en Matthieu 12,40 : « De même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de l'Homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre ». Ici, le signe est la mort-résurrection du Christ.

## ***5. Le signe de la conversion des païens***

La méditation continue et s'approfondit : Pour cette génération de Juifs, le signe dont il s'agit, c'est la conversion des païens, des païens qui deviennent chrétiens. « Les habitants de Ninive au jour du jugement se lèveront contre cette génération et la condamneront parce qu'ils firent pénitence grâce à la prédication de Jonas ».

Tout ceci est un peu compliqué, reconnaissons-le, le récit de Jonas n'est pas le plus facile. Mais Jésus, dans l'Évangile, fait de nombreuses allusions aux Écritures et il nous introduit dans sa manière très libre de les interpréter en fonction de ses propres questions.

### **b. L'arbre protecteur de Jonas (Jo 4, 1-11)**

« Ouvrons le livre et méditons l'histoire de Jonas ». Un commentateur juif commence et termine son ouvrage avec cette même invitation, montrant ainsi qu'il faut sans cesse reprendre sa méditation.

Et il butte, se cogne chaque fois, sur un arbre mystérieux, cet arbre que notre traduction prétend être 'un ricin' parce qu'il y en a autour de Ninive. Or, le texte emploie un mot unique, un *hapax*, c'est-à-dire un mot utilisé une seule fois dans la Bible, un mot sans correspondance, donc intraduisible !

Les traducteurs chrétiens, par excès de zèle, évacuent l'énigme mais le juif s'interroge : quel est cet arbre qui protège Jonas ? Peu importe que ce soit un platane, un ricin ou un peuplier : pourquoi protège-t-il Jonas ? Que fait-il là ? Qu'est-ce qu'il signifie ?

Jonas, écrit notre rabbin, est le juif qui protège de la désintégration les sociétés qui l'entourent. Les marins sont sauvés de la tempête, grâce à lui. La grande ville échappe, grâce à lui, à la destruction. Mais, au dessus de Jonas, un arbre mystérieux est là, qui le protège, lui : un arbre qui prend la mort sur lui.

Quel est ce tronc sans feuilles qui domine la cité ?

Le juif nous pose la question et le plus petit des chrétiens comprend immédiatement. C'est ce que Jésus appelle l'intelligence des Écritures (Luc 24, 45).

Il s'agit, bien évidemment de la croix !

### **c. La tempête et sa signification**

La tempête peut signifier la crise sociale. Les marins sont affolés parce qu'ils vont à la perte (tout comme la ville de Ninive allait à la perte). Ils trouvent Jonas, il est coupable. Ils se débarrassent du coupable en l'excluant et ils sont sauvés. C'est ce que font toutes les sociétés quand elles se trouvent dans une situation menacée : elles cherchent un coupable, en trouvent un, vrai ou faux, et l'expulsent, pensant expulser le mal en lui-même. Le commentateur juif a bien vu que c'est Jonas qui a protégé la ville, comme il a protégé les marins.

On retrouve aussi une tempête dans la vie de Jésus, il est 'le nouveau Jonas'. C'est la tempête quand Jésus (tout comme Jonas) dort. Rien ne va plus quand Jésus s'absente. La tempête est une allusion à sa mort. Les apôtres sont affolés. Quand il se dresse (éveillei, se met debout, ressuscite), c'est le calme plat, c'est la résurrection : « La paix soit avec vous ! »

On retrouve encore la tempête au cours des voyages de saint Paul. Il est dit une fois même qu'il dormait, tout comme Jonas dormait, tout comme Jésus dormait. Les romains veulent sacrifier les prisonniers (on tente toujours de résoudre la crise par un sacrifice ou une exclusion). On suit les conseils de Paul (comme la ville de Ninive a suivi l'appel à la conversion de Jonas) et tout le monde parvient sain et sauf sur le rivage.

Quand, après la Pâque, les apôtres sont revenus à leurs filets et qu'ils aperçoivent Jésus, debout sur le rivage, c'est, ici encore, la figure de Jonas qui est évoquée. Jésus accomplit les Écritures.

### ***C. L'école de saint Paul dans ses épîtres.***

Les épîtres sont remplies de références à l'A.T. qui sont l'occasion de relectures géniales.

Un exemple entre autres : le magnifique passage de l'Épître aux Romains où Paul nous parle du Christ comme du 'second Adam' (Rm 5,12). Ici tout est à l'envers. Le premier Adam est arrivé avant, mais il n'est que la copie de celui qui vient après. Pire, il est une copie à l'envers. De façon que pour le comprendre, il faut connaître celui qui vient après, et qui est à l'endroit (on ne peut comprendre un livre écrit à l'envers, que lorsque l'on sait comment il est écrit à

l'endroit). Pour les chrétiens, la lecture du premier Testament se fait donc à la lumière du Nouveau. La mort-résurrection du Christ est comme un phare qui illumine ce qui précède.

Jésus est la révélation en personne. C'est lui qui dévoile ce qu'il y avait avant lui, en sorte que c'est à la lumière de sa présence que l'on comprend tout.

Pour le dire autrement, considérons un roman policier. Si le livre est bon, ce n'est qu'à la fin, en découvrant l'assassin, que l'on comprend soudainement l'ensemble de l'histoire. Tout s'éclaire et se met en place, chaque élément trouvant sa raison d'être et son intelligibilité. Dans la Bible, c'est analogue, mis à part qu'au lieu d'un assassin, il s'agit d'un innocent !

Récapitulons les moyens à notre disposition pour lire la Bible dans une intelligence chrétienne, dans l'Esprit de son Auteur :

1. L'intelligence des Ecritures, un don du Christ qui se cultive et s'apprend.
2. L'école du Christ lui-même, dans les Evangiles.
3. L'école de Saint Paul dans ses Epîtres.
4. L'école des pères de l'Eglise, les premiers successeurs des apôtres et ensuite toute la Tradition.

Les Pères de l'Eglise sont des maîtres de finesse pour goûter l'Ecriture et se délecter de la Parole de Dieu. Nous présenterons leur méthode dans l'étape trois

### ***D. La restitution de la cassette : Les figures du Christ dans l'Ancien Testament***

Nous l'avons déjà vu : La Passion-Résurrection de Jésus est l'événement phare qui éclaire rétrospectivement tout l'Ancien Testament. Si, dans un roman policier, tout s'éclaire lorsqu'on découvre qui est l'assassin, dans la Bible tout prend sens lorsqu'on reconnaît l'innocent exclu par les hommes, justifié par Dieu.

#### **1. Genèse**

##### **a. Adam et Ève.**

###### ***1. Comment comprendre le côté percé d'Adam ?***

Ève est façonnée à partir de la côte qui a été enlevée. Adam a le côté ouvert comme le Nouvel Adam a le côté percé. Le parallèle (//) ou la figure est claire : la côte du Christ est l'Église qui naît des sacrements de l'eucharistie et du baptême (le sang et l'eau qui ont jailli).

###### ***2. L'arbre***

Les pères de l'Eglise se plaisent à montrer comment le Christ étend les mains sur la croix pour réparer la manière dont Adam a étendu la main vers le bois pour prendre le fruit défendu. Le Christ est le fruit qui est sur l'arbre et qui donne vie, Adam a pris le fruit et il a trouvé la mort.

L'Evangile de Jean présente Marie Madeleine, nouvelle Eve, qui vient au premier jour de la semaine, dans la nouvelle création, rencontrer le premier Adam, alors que le soleil est à peine levé, c'est-à-dire que le Ressuscité est à peine sorti du séjour des morts.

### **b. Abel**

Abel est figure du Christ, le premier juste mis à mort par jalousie. Jésus le dit lui-même « depuis Abel le juste, jusqu'à Zacharie... »

### **c. Melchisédech**

Melchisédech est celui devant lequel Abraham s'incline. Il est le grand prêtre qui le précède. Il est figure du Christ

### **d. Abraham et Isaac**

Isaac porte le bois comme le Christ portait sa croix...

« Père, je vois le bois et je vois le feu, mais où est donc la victime ? »

Le bélier est figure de l'agneau de Dieu, le Fils de Dieu sacrifié à la place d' Isaac.

### **e. Jacob**

Jacob est revêtu de peaux d'agneaux pour se faire passer pour Ésaü. Il reçoit la bénédiction réservée à un autre, son frère aîné.

Dans le baptême, nous avons revêtu l'identité de Jésus notre frère. « Nous avons revêtu le Christ » dit saint Paul (Rm 6) et nous avons reçu la bénédiction en son nom.

### **f. Joseph**

Joseph est vendu par ses frères. Il est descendu dans la citerne comme Jésus est descendu au tombeau.

Sa tunique à longues manches est tâchée du sang d'un agneau. Elle est présentée à Jacob qui croit que son fils est mort. De fait un agneau est mort pour lui.

Joseph retrouvera ses frères et se laissera reconnaître au cours d'un grand repas, figure de l'Eucharistie.

« Tout ce qu'il vous dira, faites-le » cette parole de Marie aux serviteurs des noces à Cana est la reprise textuelle de la parole de Pharaon à ses serviteurs, désignant Joseph, pour qu'ils fassent des provisions pendant les années de vaches grasses. A l'abondance du grain, correspond l'abondance du vin à Cana.

Jacob, retrouvant son fils s'écrit : « Mon fils est vivant, que je croyais mort », prémisse de la résurrection.

## **2. Exode**

## **Moïse// Jésus : discours sur la Montagne « on vous a dit, moi je vous dit... manne// pain de vie. Massacre des innocents// fuite en Egypte**

A sa naissance, Moïse échappe au massacre des garçons de sa génération, tout comme Jésus échappe au massacre des innocents.

Il traverse les eaux du Nil sur un berceau comme le Christ traverse les eaux de la mort sur le bois de la croix (les pères de l'Église diront la même chose de Noé qui échappe au déluge grâce au bois de l'Arche).

Moïse donne à manger la manne dans le désert, et Jésus multipliera les pains pour nourrir le peuple qui l'a suivi dans « un endroit désert ».

Cela fait suite aux dix paroles que reprendra Jésus en les radicalisant « on vous a dit ... moi je vous dit »

Quand il soutient la bataille de sa prière, Moïse a les bras en croix sur la colline. Il faudra le soutenir pour que le peuple puisse gagner.

Moïse frappe le rocher et l'eau jaillit. Saint Paul nous dit « ce rocher, c'est le Christ ».

### **3. Livres historiques**

#### **a. David et Absalon cf les étapes 4-5-et 6.**

David s'enfuit de Jérusalem par le val des pleureurs, comme le Christ... et le peuple se moque de lui.

Absalon veut dire la paix du père !

Or c'est lui qui se révolte et prend le pouvoir. Il meurt suspendu à un arbre, un javelot en plein cœur...

#### **b. Salomon cf les étapes 7 et 8.**

#### **c. Élie**

Élie ressuscite l'enfant d'une veuve comme le fera Jésus.

Il purifie les eaux en y jetant du bois, figure du bois de la croix qui purifie les eaux de la mort et du baptême.

Nombre de traits et d'épisodes du destin de Jésus Christ tels qu'ils sont présentés dans les évangiles, s'expliquent par ce parallèle, ce souci de montrer que Jésus vient accomplir les faits, les gestes, la mission de cet Elie, le prophète tant attendu.

L'ascension s'inscrit donc dans le courant de l'évangile depuis le jour où Jésus durcit son visage pour monter résolument vers Jérusalem car il pressent l'approche de son enlèvement (Lc 9, 51 s). Par trois fois un disciple lui dit : « je te suivrai partout, partout où tu iras ! » Mais Jésus l'avertit : « (Les oiseaux du ciel ont des nids, les renards des tanières, le Fils de

l'Homme, lui, n'a pas où reposer la tête ! » Lc 14, 25s). Tu veux saluer ton père et lui dire « au revoir », laisse donc les morts enterrer leurs morts ! « Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière est incapable du Royaume de Dieu ! » (Lc 9, 57-62). Il faut un engagement radical, un engagement radical comme celui d'Elisée qui brûle sa charrue et ses douze paires de bœufs. Seul un engagement sans retour est assez fort pour tenir jusqu'au bout, jusqu'au point où s'arrête le chemin.

Au terme du parcours (2 R 2, 8), voici Elie au bord du fleuve, à la fin de sa vie. Il frappe les eaux de son manteau roulé comme avec un bâton. Elie reprend le geste de Moïse au franchissement de la mer rouge et du Jourdain (Ex 14, 16-22)// Jos 3,13). Je sais que c'est la Pâque, le passage dans les eaux de la mort, ces mêmes eaux du Jourdain où Jésus fut plongé (Lc 3, 21), où il prit sur lui les péchés que le peuple y avait lavés, au temps où Jean baptisait.

L'Ancien Testament s'illumine de la lumière du Nouveau ! Parvenu sur l'autre rive, aux jours de la Résurrection, j'entends la prière du disciple et la réponse de son maître : « si tu me vois quand je serai enlevé d'après de toi, mon esprit te sera donné, sinon cela ne sera pas ». Apprenant aujourd'hui que les disciples ont vu Jésus, je suis sûr qu'ils vont recevoir l'héritage promis. L'Esprit de prophétie viendra sur eux, il les enveloppera comme le manteau de feu qui recouvrit Elisée quand il reçut l'Esprit du prophète Elie.

## 4. Les prophètes

### a. Isaïe 53

Nous avons vu, plus haut, l'interprétation christique que fait le diacre Philippe de ce chant du Serviteur (Is 53). Il en est de même pour les différents `chants du serviteur'.

L'interprétation chrétienne de différents passages d'Isaïe, comme celui de l'annonce que la jeune fille attend un enfant, est évidente, surtout lorsque saint Jérôme, dans la vulgate traduit par « vierge » !

Le frère Jean Hugo Tisin nous proposera plus loin de voir en le Serviteur une figure de Jésus.

### b. Ézéchiël

La source coule depuis le côté droit du Temple . C'est pour cette raison que le côté percé du Christ est toujours placé à droite. Il ne s'agit pas d'une « erreur de l'artiste », comme le disent beaucoup de guides ignorants de la tradition !

Cette source est le cœur du Christ d'où coulent des fleuves d'eau vive. Ses eaux vont adoucir la mer morte, symbole de tout ce qui est détruit et mort en ce monde. Les eaux permettent à des arbres de pousser et leurs feuilles sont des médicaments pour guérir les hommes etc.

### c. Daniel

Daniel défend l'innocente, Susanne, injustement accusée et il confond les vieillards par sa sagesse. Il est figure du Christ qui, lui, sauvera l'humanité pécheresse. Cela est présenté dans le sentier Initheo « À l'école des grands priants dans la Bible », où la prière de Suzanne est méditée.

## **d. Jonas**

Jonas se tient debout sur le rivage, comme le Christ ressuscité qui apparaît aux apôtres sur le rivage de Tibériade. Nous en avons parlé plus haut.

## **5. Livres sapientiaux**

### **a. Les Psaumes**

« Celui qui mangeait mon pain a levé contre moi son talon »

Ils m'ont donné à boire du vinaigre

Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné » etc.

La lecture chrétienne de deux psaumes est proposée dans l'étape 10. Cela pourrait faire l'objet d'un cours en soi.

### **b. Tobie**

L'huile du foie de poisson sera comprise par les Pères de l'Église comme l'onction des malades, qui vient du poisson, perçu comme figure du Christ. Le nom du poisson, ICHTHUS en grec pouvait en effet se lire comme un anagramme : Jésus Christ, de Dieu le Fils, Sauveur.

### **c. Job**

Job est la figure du juste qui souffre injustement. A la fin, le grand repas de réconciliation avec les amis est une figure de l'Eucharistie.

***E. Quelques symboles qu'il est bon de connaître pour entrer dans cette culture particulière.***

## **1. Les chiffres**

Ils sont souvent utilisés symboliquement.

On sait que 7 est le chiffre parfait.

6=7-1, c'est donc l'imperfection. Il y aura 6 jarres de pierre à Cana, ce qui s'explique puisqu'elles servent à la purification des juifs : en changeant l'eau en vin, Jésus signifie le passage de l'ancienne à la nouvelle alliance, et à l'eucharistie...

Il y a 12 tribus, 12 apôtres,

144 000 sauvés dans l'Apocalypse (12x12 x 1000), c'est à dire la totalité, la plénitude (et donc l'opposé de ce que disent les témoins de Jéhovah qui le présentent comme un chiffre limité).

5, c'est le Pentateuque, la Thora, les cinq premiers livres de la Loi. Jésus multipliera 5 pains. David utilise 5 pierres pour tuer Goliath...

4 comme les 4 évangélistes, les 4 points cardinaux.

Le troisième jour est le jour où Dieu sauve de l'épreuve, il ne s'agit pas d'une durée stricte de temps.

De même 40 jours ou 40 ans, manifestent « un temps » (dans l'Apocalypse, il y a `un temps et la moitié d'un temps' !). C'est la durée du déluge, de l'Exode, du jeûne, de la Pâque à l'ascension...

## 2. Les symboles

### a. L'eau :

L'eau fait peur aux hébreux. Ils n'étaient pas un peuple de marins. L'eau évoque la mort : déluge, mer rouge, baptême comme plongée dans les eaux de la mort figurant la `mort-résurrection' du Christ. Il est souvent question de passer sur l'autre rive, ce qui fait penser à la résurrection. Élie doit traverser les eaux avant son ascension. Ainsi, il est tout au moins mort symboliquement.

### b. La nudité :

A l'opposé de la culture grecque qui valorise dans ses statues, la nudité du corps, la culture sémitique rapproche la nudité de la honte, en particulier celle des captifs ou des déportés, emportés nus. On comprend alors pourquoi, paradoxalement, Pierre, avant de se jeter à l'eau pour rejoindre au plus vite Jésus sur le rivage, « mit son vêtement car il était nu ». Il revêta sa dignité avant de rencontrer le Christ.

### c. Le sommeil :

Le sommeil figure souvent la mort. Jésus dort dans la barque et les disciples sont affolés. La tempête exprime cette `absence' de Jésus bien plus que le déchaînement des éléments. Se redresser, c'est ressusciter. Lorsque le Christ se met debout, la mer se calme et le vent tombe.

### d. Le vin

Ne fait pas d'abord penser à l'ivresse et à l'alcoolisme mais à la Sagesse !

La vigne de Dieu (Carmel), c'est le peuple etc.

## F. Les évangiles de l'enfance

Les évangiles de l'enfance de Jésus sont une relecture de l'Ancien Testament. Ils manifestent comment celui-ci s'accomplit en Jésus.

### 1. L'annonciation

On pourrait faire une liste des annonces de naissance dans la Bible, qui préparent l'annonciation faite à Marie. Par exemple celle de la mère de Samson Jg 13,2.

Il y avait un homme de Tsorea, de la famille des Danites, et qui s'appelait Manoach. Sa femme était stérile, et n'enfantait pas. 3 Un ange de Yahvé apparut à la femme, et lui dit : Voici, tu es stérile, et tu n'as point d'enfants ; tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils. 4 Maintenant prends bien garde, ne bois ni vin ni liqueur forte, et ne mange rien d'impur. 5 Car tu vas devenir enceinte et tu enfanteras un fils. Le rasoir ne passera point sur sa tête, parce que cet enfant sera consacré à Dieu dès le ventre de sa mère ; et ce sera lui qui commencera à délivrer Israël...

## 2. Le Magnificat

Cette louange est une reprise de la louange de Anne, la mère de Samuel (1Sm 2,1). Si, selon la tradition, la mère de Marie s'appelle Anne, c'est aussi pour cette raison.

De même, Jésus est le fils de Joseph, au sens où il est le nouveau Joseph, le patriarche du livre de la Genèse qui a sauvé son peuple de la famine, qui fut vendu, compté pour mort et retrouvé vivant.

## 2. La naissance à Bethléem

Jésus naît à Bethléem, c'est la meilleure manière d'exprimer qu'il est le nouveau David, celui qui va bénéficier de la promesse faite à David pour sa descendance.

## 3. La présentation au Temple

Dans l'évangile de Luc Siméon et Anne représentent l'Ancien Testament qui rend hommage à Celui qui était attendu.

## 4. Le massacre des innocents

Dans l'évangile de Matthieu, Jésus est présenté comme le nouveau Moïse, il échappe au génocide des garçons de sa génération. Jésus fuit en Égypte : il reprend la geste de Moïse.

## 5. Jésus, perdu et retrouvé dans le Temple de Jérusalem

« Il grandissait en âge et en sagesse devant Dieu et devant tout le peuple ». Cette phrase est empruntée à l'enfance du prophète Samuel. Jésus est le nouveau Samuel. De même que celle de Samuel, sa famille se rend chaque année au Temple à Jérusalem.

## G. Exercice corrigé : Samson et Dalila (en moins d'une page)

### 1. Exercice :

Faites une lecture chrétienne du récit de Samson.

### 2. Correction :

#### a. Une histoire étonnante

Samson est un homme est extrêmement « attachant ». Sa force physique n'a d'égale que la puissance de son amour pour la femme qu'il a élue parmi une nation hostile, femme avec laquelle il ne se résout pas à ne pouvoir tout partager. Par deux fois il lui fait confiance.

Une première fois il lui confie une énigme (celle de la création) mais elle en livre la solution à ses rivaux.

La deuxième fois, il lui confie le moyen que l'on aurait de l'attacher,

- C'est beaucoup plus risqué et donc aussi beaucoup plus révélateur du degré d'infidélité de cette femme :

Ira-t-elle jusqu'à le livrer cette fois encore ?

Ira-t-elle jusqu'à le livrer non plus seulement sous la forme d'un secret dont la divulgation n'entraînait la perte que de biens matériels, mais cette fois livrera-t-elle le secret de sa liberté elle-même ? (Alliance de la Loi).

Et bien oui ! Elle ira jusque là !

Samson ne peut donc être inconscient lorsqu'il persiste dans la confiance qu'il lui fait, lorsqu'il persiste dans sa folie suicidaire : Il se livre pour de bon et se fait trahir sans possibilité de retour (Alliance définitive).

Le caractère romanesque du récit émousse le côté tragique du drame. Il y a une touche de naïveté chez Samson qui atténue le destin terrible qui est le sien en rendant son personnage presque comique ou irréel. Tout cela n'empêche pourtant pas de percevoir que la faiblesse excessive d'un homme aussi averti n'a d'autre explication que, fondamentalement, un amour sans retour. La clé de cette énigme, c'est un désir conscient et délibérément vécu, d'aller jusqu'au bout dans le partage, dans l'échange des sources de la vie, pour atteindre un amour de totale réciprocité où la sécurité de Samson ne soit plus située ailleurs qu'en la fidélité de sa bien-aimée : où la sécurité se confonde avec la fidélité de l'amour. On comprend alors que la naïveté n'est pas un défaut chez Samson mais qu'elle est le fait d'une offre totale et délibérée.

C'est un don absolu, une confiance absolue, un partage absolu. Il n'y a d'autre part aucune faute qui soit commise par Samson<sup>2</sup> : Le nazirat n'obligeait pas au secret. Mais le fait du secret permet ici le don. Or c'est un secret qui relie Samson à Dieu. Il n'est rien moins que le secret de sa vie en son point le plus intime et le plus élevé : participation à l'absolu, à la force de l'amour de Dieu. La rupture de ce lien manifestera ce qui existait. Les conséquences de la rupture dévoileront par l'absurde la part essentielle qui a été touchée.

Le fait que Samson meure les bras en croix est la partie visible de la figure, elle n'en est pas la partie la plus profonde. Si les cheveux ont repoussé, si le lien qui avait été tranché s'est reformé, c'est que sa dissociation temporaire n'avait pas d'autre finalité que sa manifestation, et la prise de conscience par les témoins du mystère de ce lien.

Qu'il soit permis de revenir à l'énigme proposée par Samson. Qu'il nous soit permis de l'interpréter, de dévoiler ce qui nous semble être sa pleine vérité. L'Ancien Testament ne peut se lire qu'à la lumière du Nouveau.

« De ce qui dévore est sorti ce qui se mange, et du plus fort est sorti le doux » (Jg 14,14).

La réponse littérale est bien sûr le miel qui se trouvait dans la carcasse du lion... mais la réponse qui nous est suggérée dans la lumière de Pâque, c'est que de la mort a jailli la vie : Corps supplicié ressuscité, pain eucharistique ; des entrailles de la mort a jailli l'Esprit et le vieux texte a pris un goût de miel maintenant qu'il peut être lu avec l'intelligence des Ecritures. Cette intelligence ne peut venir que d'un commerce avec l'Eglise, avec l'Epouse. C'est elle qui révèle à tous les secrets du Christ « en ces temps où il n'est plus rien de caché qui ne doive être manifesté ».

« Si vous n'aviez pas labouré avec ma génisse, vous n'auriez pas deviné mon énigme... » (Jg 14,18).

La génisse, c'est bien l'Eglise, l'épouse qui connaît le secret, et l'énigme est celle de la mort du Christ, Source de vie pour les croyants, mort paradoxale dont la Bonne Nouvelle de Résurrection est la clé.

### **b. Relisons le récit pas à pas :**

1. Nous avons déjà noté que la mère de Samson apprend d'un ange qu'elle va enfanter. Elle bénéficie d'une figure de l'annonciation.

2. Jg 16,1. Samson arrache les portes de la ville et les prend sur ses épaules. Il porte le bois, comme Jésus portera le bois de la croix.

3. Très curieusement, Samson accepte d'être livré par les siens : « Ils lui dirent : Nous sommes descendus pour te lier, afin de te livrer entre les mains des Philistins. » (Jg15,12)

4. Puisque nous parlons de la croix, nous en retrouvons une allusion : « Samson embrassa les deux colonnes du milieu sur lesquelles reposait la maison, et il s'appuya contre elles ; l'une était à sa droite, et l'autre à sa gauche. » Jg 16,30. Samson meurt les bras en croix, figure géométrique facile à repérer mais nous avons vu qu'il y a une lecture plus profonde qui ne voit pas en Samson un naïf invétéré.

5. Jg 16,4 Samson est avant tout l'amant qui n'accepte pas de ne pas pouvoir tout partager avec sa bien aimée. En dépit de toutes les trahisons, comme Dieu en dépit de toutes les ruptures de l'Alliance, Samson va, par amour, jusqu'au bout. Il se remet entre les mains de sa bien aimée comme le Christ, Verbe de Dieu, s'est remis entre les mains des hommes... « *Montez cette fois, car il m'a ouvert tout son coeur.* » (Jg 16,18) L'amour suppose la vulnérabilité. Il n'exige pas la réciprocité comme préalable. Il fait le premier pas et il va jusqu'au don total, en toute lucidité.

6. « *Les princes des Philistins montèrent vers elle, et apportèrent l'argent dans leurs mains.* » Comme Samson, Jésus sera trahi par celui qui l'appelle son ami et il sera vendu pour de l'argent.

7. Quand il est saisi, le narrateur exprime cette remarque : « *Il ne savait pas que Yahvé s'était retiré de lui* » (Jg 16,20). Il se retrouve comme « abandonné » de Dieu, comme Jésus le sera, l'heure venue.

8. Les cheveux coupés, Samson perd sa force, il est comme mort. Sa chevelure ayant repoussé, Samson retrouve sa force, il ressuscite. Alors, les témoins peuvent percevoir le lien qui l'unissait au Dieu vivant. Ce lien est une figure de l'Esprit, la force qui unit Jésus à son Père.

---

2 Pas même le fait de choisir une femme étrangère : « Son père et sa mère ne savaient pas que cela venait de Yahvé » Jg 14,4.